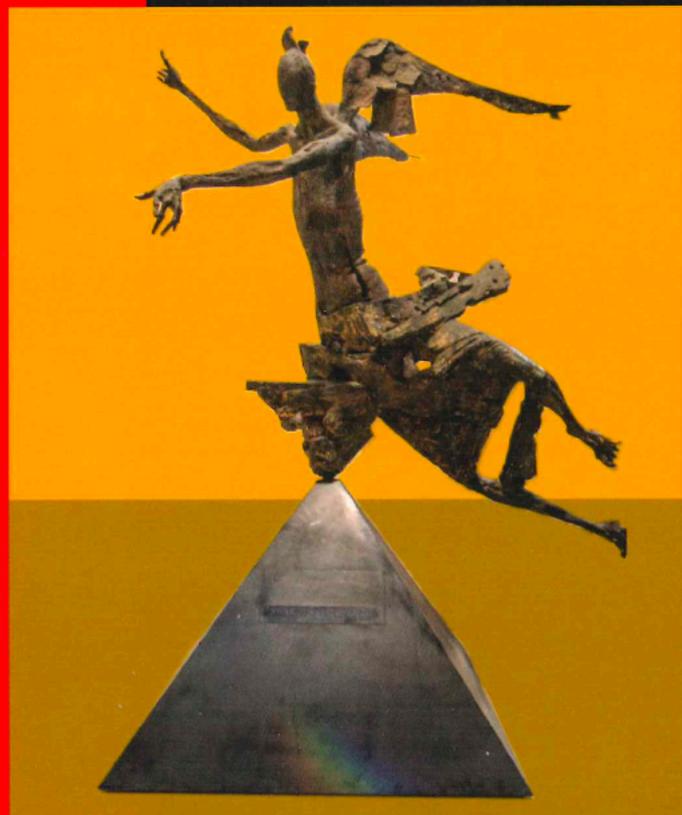


Archives
du
MONDIALISME



Pierre
Hillard

**De la guerre
contre l'Ancien
et le Nouveau Testament**

Éditions Nouvelle Terre

Archives du MONDIALISME

Archives du mondialisme constitue le tome deux de l'**Atlas du mondialisme**. Pierre Hillard a ici voulu cibler un autre angle d'attaque permettant d'intégrer, sur le temps long, la trame profonde – politique, économique, monétaire, géopolitique et spirituelle – expliquant les rivalités entre factions oligarchiques.

Ces dernières sont en dépit de cela animées par un idéal commun : l'émergence d'une gouvernance mondiale et l'instauration d'une monnaie planétaire dématérialisée, le tout en lien avec une spiritualité bien définie.

Les volontés d'instaurer une sorte de Directoire mondial passent par une harmonisation des intérêts matériels planétaires de diverses factions oligarchiques, l'ensemble reposant sur une spiritualité globale selon les canons propres à l'idéal du mondialisme.

Pour illustrer son propos, l'auteur a réuni plusieurs dizaines de pièces d'archives remarquables en français, mais aussi en allemand, anglais, italien et hébreu. Tous les documents en langue étrangère y sont intégralement traduits en français afin que le lecteur puisse avoir une compréhension précise des événements passés – depuis le monde antique et hébraïque jusqu'au XXI^e siècle.

Ces pièces d'archives se complètent entre elles et s'avèrent exceptionnelles de par leurs révélations. Renforcée par un commentaire explicatif de plus de 220 pages, cette compilation permettra au lecteur de comprendre, à partir d'un socle d'informations dûment référencées, le monde dans lequel il vit, mais aussi de mieux appréhender celui qui nous attend.

Pierre Hillard est docteur en sciences politiques

ISBN : 978-2-918470-29-8



9 782918 470298

www.editionsnouvelleterre.com

Prix France (TTC) : 34,90 €

Plan de l'ouvrage

1^{re} partie - PRÉSENTATION	12
Introduction	15
I. L'Ancien Testament, socle indispensable au Nouveau	39
A - <i>Le Pentateuque ou les cinq Livres de Moïse</i>	43
B - <i>Les Livres des Rois et les Psaumes à l'époque du roi David</i>	51
C - <i>Une série de prophètes</i>	56
II. La maison de David continuée par le baptême de Clovis grâce à l'Incarnation	115
A - <i>La controverse au sujet du baptême de Clovis</i>	116
B - <i>L'authenticité du Testament de Saint Remi</i>	121
C - <i>Le Testament de Saint Remi : son application et son rejet progressif</i>	127
III. La Révolution de 1789 ou la revanche du Sanhédrin	135
A - <i>L'arme de désintégration massive : le philosophisme</i>	138
B - <i>La Révolution de 1789, cheval de Troie des temps modernes</i>	152
IV. L'émancipation judaïque des temps modernes	199
A - <i>Le sionisme : la défense des critères raciaux judaïques</i>	204
B - <i>Le sionisme et son impact politique</i>	209
Conclusion	227
2^e partie - ANNEXES	241
Annexe I : Jacob Frank et les frankistes, lettres hébraïco-zohariques	243
Annexe II : Dossier du dépistage de la drépanocytose	295
Annexe III : La hiérarchie ecclésiastique maçonnisée sous les pontificats de Jean XXIII et de Paul VI	307
Annexe IV : La maçonnerie à la conquête de l'Église	315
Annexe V : <i>The Economist</i> de septembre 1990, « Une alliance permanente »	369

Annexe VI : L' <i>Osservatore Politico</i> du 12 septembre 1978, La liste pecorelli (également parue ds. <i>Chiesa Viva</i>)	379
Annexe VII : Photos du buste du cardinal Rampolla dans la salle des papes de la basilique vaticane	385
Annexe VIII : Photos de l' <i>Angelo della luce</i> dans la basilique <i>Santa Maria degli angeli e dei martiri</i> à Rome.....	391
Annexe IX : <i>The Economist</i> de janvier 1988, « Préparez-vous à une monnaie mondiale »	399
Annexe X : Les Nations unies, communiqué et rapport sur les migrations de remplacement (mars 2000)	409
Annexe XI : Union franco-britannique (septembre 1956)	419
Annexe XII : Projet de résolution en faveur des collectivités locales	425
Annexe XIII : Résolution sur les principes de l'autonomie locale ...	427
Annexe XIV : Portrait de Theodor Herzl (1860-1904)	435
Annexe XV : Démographie, migrations, répartition profession- nelle et universitaire des Juifs dans le monde et mariages mixtes/baptême	437
Annexe XVI : Association « Bnei Brith », Kattowitz, mai 1882	447
Annexe XVII : Association « Esra » (1884) pour financer la colonisation juive en Palestine	457
Annexe XVIII : Appel à tous les Juifs allemands à soutenir leur pays (août 1914)	465
Annexe XIX : Trois documents concernant l'implantation juive en Palestine en accord avec les gouvernements allemand et ottoman au début de l'année 1918	471
Annexe XX : Buts du sionisme allemand pour les Juifs en alle- magne, dans le monde et pour les minorités en général (décembre 1918)	485
Annexe XXI : La question des minorités à la conférence de la paix (1919-1920) et l'action juive en faveur de la protec- tion internationale des minorités (thèse)	507
Annexe XXII : L'attitude et la politique des sionistes allemands en mars 1933	679
Annexe XXIII : <i>Daily Express</i> du 24 mars 1933, Déclaration de guerre du monde juif à l'Allemagne	687
Annexe XXIV : Deux courriers du secrétaire général de l'UFCE adressés à l'auteur présentant les acteurs en faveur d'une politique ethnico-linguistique en Europe (1999)	699

Annexe XXV : Discours de Herbert Kohn et de Theodor Veiter en 1988 & Résolution 192 (1988) préparant la charte européenne des langues régionales ou minoritaires ..	705
Annexe XXVI : Discours de Siegbert Alber présentant l'évolution des travaux ethno-linguistique en Europe	747
Annexe XXVII : <i>The Telegraph</i> du 19 septembre 2000, « Des fédéralistes européens financés par des chefs de l'espionnage américain »	757
Annexe XXVIII : Le plan mondialiste et la Chine	761
Annexe XXIX : Agence <i>Reuters</i> d'octobre 2018, « Rothschild vend ses activités fiduciaires »	771

Introduction

Si, cher lecteur, nous avions à résumer *Archives du mondialisme, De la guerre contre l'Ancien et le Nouveau Testament*, nous dirions que c'est le tome 2 de *L'Atlas du mondialisme*¹. Ce dernier consistait à présenter dans les cinq premiers chapitres les objectifs matériels en faveur d'une gouvernance mondiale tandis que les deux derniers chapitres expliquaient les référents religieux et philosophiques animant, depuis 2 000 ans, les tenants divers et souvent fratricides de la synagogue talmudique afin d'imposer un modèle de réorganisation politique du monde en lien avec une spiritualité bien définie. Afin d'introduire cet ouvrage, nous estimons nécessaire de rappeler que toute étude sérieuse repose sur deux points inamovibles : les impondérables de l'histoire et la compréhension d'une ligne directrice permettant de saisir le cours des événements. Depuis que le monde est monde, de nombreux éléments échappent aux pouvoirs religieux, politique, militaire et financier, ceux-ci fussent-ils armés des meilleurs moyens techniques et scientifiques. En effet, les fameux impondérables de l'histoire (les problèmes climatiques, le comportement illogique d'un dirigeant à un moment crucial historique, la faute à « pas de chance », etc.) peuvent dévier, ralentir ou carrément bloquer une machinerie bien huilée conçue à l'origine pour atteindre un but bien défini. L'histoire regorge d'événements de ce type dans lesquels des groupes de pression ne jouent aucun rôle. Le géologue français Adolphe Nicolas rapporte les conséquences d'un fait climatique accélérant la conquête de l'Ouest américain au début du XIX^e siècle :

« Si l'année 1816 fût appelée l'année sans été, c'est qu'un an plus tôt (les 10 et 11 avril 1815), un volcan indonésien (le Tambora) avait explosé, projetant dans la stratosphère d'énormes masses d'aérosols. Les effets climatiques furent d'une telle ampleur qu'il neigea tous les mois en Nouvelle-Angleterre (États-Unis) au

¹ Pierre Hillard, *Atlas du mondialisme*, Éditions Le Retour aux Sources, 3^e édition, septembre 2018.

cours de l'été 1816 et que la perte des récoltes consécutive à ce phénomène poussa une vague de fermiers affamés à quitter le pays, à la conquête du Middle West². »

Outre ces événements non contrôlables, le chercheur doit toujours relever la ligne directrice d'une période historique afin de ne pas se noyer dans une foule d'informations cachant la cause profonde à l'origine d'un phénomène. Afin de comprendre la méthode que nous allons utiliser pour présenter et commenter cet ouvrage, nous allons nous référer à... Napoléon 1^{er}. L'étude de cet homme hors norme est la porte ouverte à la dispersion la plus complète pouvant obscurcir la compréhension de la geste napoléonienne. Que voyons-nous ? Un jeune officier d'artillerie s'illustrant durant le siège de Toulon en 1793, poursuivant tel un jeune Alexandre des campagnes victorieuses en Italie (1796/1797), en Égypte (campagne de 1798/1801 se terminant par une défaite avec son successeur, le général Menou) puis, après un retour épique de son séjour chez les Mamelouks, procédant à un coup d'État en France (le fameux 18 Brumaire, le 9 novembre 1799). Démarrée sous la forme d'un Consulat, la réforme politique de la France s'est achevée le 2 décembre 1804 par un couronnement, immortalisé par le peintre David, comme empereur à la cathédrale Notre-Dame sous le regard quelque peu éberlué du pape Pie VII. Tout en continuant à réformer le pays (Concordat, Code civil, Franc or, ...), les victoires militaires s'accumulent : Iéna, Auerstaedt, Austerlitz, Friedland, Wagram, les plaines russes et la prise de Moscou. Mais la roue de la fortune tourne. Le refus des Russes de céder aux ambitions napoléoniennes conduit l'empereur à sonner la retraite, ce qui n'empêche pas la Grande Armée d'être anéantie par le froid et les attaques surprises des Cosaques au cours du terrible hiver 1812. Cette défaite des armées françaises renforcée par celle de la « Guerre d'Espagne » conduisent à la première abdication en 1814 et à un exil sur l'île d'Elbe. Après un retour fracassant, les Cent-Jours se terminent le 18 juin 1815 par

² Adolphe Nicolas, *2050, rendez-vous à risques*, Éditions Belin, 2004, p. 58. Comme le rapporte la quatrième de couverture au sujet de cet auteur : « Adolphe Nicolas, professeur émérite à l'université de Montpellier, est géologue. Il a été pendant quatre années conseiller au ministère de la Recherche, en charge des sciences de l'Univers et de l'environnement. Il a reçu en 2004 la médaille Harry Hess de l'Union américaine de géophysique pour ses travaux sur la compréhension de la dynamique terrestre. » Comme autre exemple, nous pouvons citer l'explosion du volcan islandais Laki, en 1783, dont le nuage s'étendit sur toute l'Europe occidentale bloquant le rayonnement solaire. L'impact désastreux sur l'agriculture fut tel que le prix du pain monta en France provoquant de nombreux mécontents. Ce phénomène, parmi d'autres éléments (banqueroute financière de l'État, influences maçonniques, judaïsation des esprits parmi les révolutionnaires via les loges, ...), fut un des éléments aidant à la Révolution de 1789. La compréhension des référents religieux et philosophiques est donc indispensable afin de cerner les causes profondes à l'origine d'un cataclysme social. Par exemple, si les crises climatiques en France en 1692/1693 et en 1709 furent terribles et causèrent des centaines de milliers de morts, elles ne suffirent pas à déclencher une Révolution. Presque un siècle plus tard, les problèmes financiers liés à de mauvais rendements agricoles des années 1784 et suivantes ne furent que des opportunités au service d'une caste afin d'imposer par le biais de la Révolution un autre modèle contraire à celui né du baptême de Clovis. Nous aurons l'occasion d'approfondir ce thème dans le chapitre III consacré aux acteurs de la Révolution.

la défaite de Waterloo face aux Anglo-Prussiens. Le départ sans retour à Sainte-Hélène scelle définitivement l'histoire unique de cet homme. Face à un tel phénomène, que doit-on retenir de toutes ces pérégrinations militaires dans l'Europe entière ? Pour véritablement saisir la trame de tous ces événements, il faut s'appuyer sur l'ouvrage fondamental de l'historien et journaliste Jacques Bainville (1879-1936³). En effet, son *Napoléon*, paru en 1931 donne la clef de ce grand tourbillon : le maintien de la Belgique et des territoires limitrophes au Rhin dans l'espace français. La conquête de toute cette zone par les armées de la Révolution à partir de 1792 et son intégration progressive au territoire national ne pouvaient absolument pas être acceptées par l'Angleterre, car « *Anvers est un pistolet braqué sur l'Angleterre* » selon les affirmations de son Premier ministre William Pitt. Déjà l'annexion de la ville de Dunkerque par la France avait été difficilement acceptée par Londres, ne parlons pas d'Anvers, véritable *casus belli*. Toutes les guerres napoléoniennes n'ont pour but que de faire accepter à l'Angleterre le maintien de la France sur le Rhin, la Belgique étant la plaque tournante de cette politique. Toute l'action de l'Angleterre est de faire lâcher prise à la France afin de la ramener à ses frontières de 1792. La politique de blocus commercial imposée par Napoléon 1^{er} contre Londres poursuit l'objectif de faire plier le gouvernement britannique. Les guerres contre l'Autriche, la Prusse, l'Espagne et la Russie ne se comprennent qu'en raison de la volonté française de contraindre ces pays à ne pas commercer avec l'Angleterre afin que celle-ci cède aux volontés impériales. Quand l'empereur est à Vienne, c'est à cause de la Belgique. À Berlin, toujours la Belgique. À Moscou, encore et toujours la Belgique. Et comme un retour aux fondamentaux établis par les conquêtes de la Révolution, le sort de Napoléon 1^{er} se joue et s'achève à Waterloo... en Belgique.

Si nous appliquons le même raisonnement à l'égard de la Bible hébraïque, appelée aussi Tanakh, nous observons une véritable pléthore de textes religieux se subdivisant en trois parties : la *Torah* (la Loi), les *Nevi'im* (les Prophètes) et les *Ketouvim* (les autres écrits ou Hagiographes). En effet, nous pouvons citer dans la première partie : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome constituant cette Bible⁴. Celle-ci est ac-

³ Outre cet ouvrage, son chef-d'œuvre d'intelligence se nomme *Les conséquences politiques de la paix*, paru en 1920 et annonçant vingt ans à l'avance tous les événements conduisant à la Seconde Guerre mondiale. Il ne faut, cependant, pas oublier que le génie de Bainville était marqué par le naturalisme l'empêchant de comprendre les causes profondes de l'histoire humaine. Son *Histoire de France* d'une grande qualité littéraire est marquée par ce tour d'esprit le rendant incapable de saisir le sens profond du baptême de Clovis et de la mission de Sainte Jeanne d'Arc pour la France et pour le monde, thèmes que nous traitons dans le deuxième chapitre.

⁴ Pour les chrétiens, les cinq textes composant le Tanakh sont appelés le Pentateuque. La différence entre ces deux mondes se situe dans l'interprétation donnée par les élites rabbiniques et celles de l'Église catholique.

compagnée, dans une deuxième partie, d'une multitude de livres se référant à de nombreux prophètes se subdivisant en trois catégories : 1) les premiers prophètes (Josué, les Juges, Samuel, Rois) ; 2) les prophètes seconds (Isaïe, Jérémie et Ézéchiel) ; 3) les petits prophètes au nombre de douze : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahoum, Habaquq, Sophonie, Agée, Zacharie et Malachie. Enfin, dans une troisième catégorie, nous pouvons dresser une série de livres divisés en trois groupes : 1) Les Trois Livres poétiques (Livres des psaumes, Livre des Proverbes et Livre de Job) ; 2) Les Cinq Rouleaux (Cantique des Cantique, Livre de Ruth, Lamentations, Écclésiaste et le Livre d'Esther) ; 3) les autres Livres historiques (Livre de Daniel, Livre d'Esdras et de Néhémie et les Livres des Chroniques, appelés aussi Paralipomènes). Nous pouvons être légitimement désorientés devant cette avalanche de textes et de livres issus de la Bible hébraïque. Et pourtant, il est possible de relever un point central autour duquel tout s'agrège : **la promesse d'une lignée messianique aboutissant à l'Incarnation et parallèlement l'existence d'un mal cherchant à soumettre l'humanité à son empire**. Même si nous allons développer cet élément dans la première partie de cette présentation, nous pouvons déjà l'illustrer à partir du texte hébraïque. Sous l'influence du serpent tentateur au jardin d'Éden⁵, n'hésitant pas à pousser à la rébellion contre un monde ordonné selon une formule appelée à tarauder le genre humain jusqu'à la fin des temps, celui-ci n'hésite pas à susurrer :

« Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal » (Gen, III, 5⁶).

Ève mangea le fruit de l'arbre « au milieu du jardin » entraînant

⁵ La compréhension du jardin d'Éden selon la vision juive est à cerner à l'aune des répercussions politiques, géopolitiques et spirituelles : « Jardin où selon la Genèse (chapitre 2), Dieu plaça Adam immédiatement après l'avoir créé. L'Éden contenait "tout arbre agréable à voir et bon à manger", ainsi que "l'arbre de vie" et "l'arbre de la connaissance du bien et du mal". De l'Éden sortait un fleuve qui se divisait en quatre branches : Pichô, Gibôn, le Tigre et l'Euphrate. Après qu'Adam et Ève eurent mangé de "l'arbre de la connaissance", ils furent bannis de l'Éden, de peur qu'ils ne mangent de "l'arbre de vie" et ne vivent éternellement. (...) À travers toute la littérature juive, l'Éden est considéré comme le paradigme de la perfection. Ainsi, Ézéchiel parle de "l'Éden, le jardin de Dieu", contenant toutes sortes de pierres précieuses (Ez 28, 13) et des arbres merveilleux qui poussent dans le jardin (Ez 31, 8-10). L'Éden sert aussi à décrire la restauration du pays qui avait été dévasté et qui deviendra finalement semblable au jardin d'Éden (Ez, 36, 35). La littérature rabbinique plus tardive distingue deux jardins d'Éden : le terrestre, ici-bas, et le céleste. (...) » in *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, éditions Cerf/Robert Laffont, 2008, pp. 297-298.

⁶ Pour les citations, nous nous référons à la Bible hébraïque traduite et publiée sous la direction de Samuel Cahen à partir de 1831, cette dernière étant le reflet de la montée en puissance du judaïsme dans la société française après 1789. Pour le côté catholique, nous utiliserons la Bible Crampon. Il est très intéressant de noter que la Bible hébraïque de Samuel Cahen est dédiée au roi des Français, Louis-Philippe, fils de Philippe Égalité. Dans un texte introductif, Samuel Cahen rend hommage à ce roi en raison de « l'adoption d'une loi récente, le commencement d'une ère de véritable égalité ». L'auteur fait référence à la loi du 8 février 1831 stipulant : « À compter du 1^{er} janvier 1831, les ministres du culte israélite recevront des traitements du Trésor public ». L'ordonnance du 22 mars 1831 « établit les traitements des grands rabbins à 3 000 francs par an et celui du grand rabbin du Consistoire central à 6 000 francs » in <http://judaisme.sdv.fr/histoire/historiq/consisto/maxw.htm> Élément révélateur et en raison d'une

Adam dans la faute. La punition divine tomba sans appel avec l'expulsion de ce couple du lieu-dit, la femme enfantant dans la douleur, l'homme gagnant son pain à la sueur de son front, l'ensemble retournant à la fin de la vie terrestre à la poussière. Cependant, à peine la sentence divine fut-elle prononcée qu'une renaissance du genre humain est annoncée afin de contrer la victoire du serpent. Comme nous allons le constater au fil des pages, nous relèverons une série d'annonces qui, par petites touches progressives, proclame clairement un renouveau réparant les conséquences de cette faute. En effet, il est précisé peu après dans cette Bible hébraïque :

« *J'établirai une inimitié entre toi et la femme, entre ta progéniture et la sienne ; celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon* » (Gen, III, 15).

Il est donc annoncé dans le texte hébraïque qu'une femme bénéficiant d'une descendance jouera un rôle décisif afin d'annihiler l'œuvre du serpent ayant introduit la souffrance et la mort dans la Création. Il est également annoncé que ce même serpent subira le joug de cette femme. C'est justement cette femme que nous retrouvons citée plusieurs fois parmi les nombreux prophètes de l'Ancien Testament, plus exactement, une Vierge ou *Almah*⁷. Cependant, il s'avère nécessaire de cerner la conception du mal, selon la Bible hébraïque, afin d'en comprendre les conséquences, mais aussi d'établir des comparaisons avec le catholicisme. L'image du serpent se réfère au concept du mal désigné par le mot « Satan ». Une distinction de

tournure d'esprit propre à sa formation, Samuel Cahen n'hésite à pas à écrire que « *la tolérance enfin est devenue une vérité* », in <https://www.areopage.net/PDF/Cahen/01-Gen%C3%A8se.pdf>. Précisons aussi que l'ambition de Samuel Cahen de traduire la Bible hébraïque est due à l'influence de Moses Mendelssohn en raison de la réédition en 1818 de sa Bible hébraïque en allemand, in <https://www.areopage.net/cahen.html>. Ce dernier a joué un rôle important dans le lancement de la *Haskala* (« Les Lumières juives ») au XVIII^e siècle, en raison aussi de l'influence protestante de Gotthold Ephraïm Lessing (1729-1781), fils de pasteur. Concernant le rôle de Lessing, Mendelssohn et autres activistes de la cause, en particulier de l'émancipation des Juifs dans les années précédant 1789 puis au cours de cette Révolution, voir le chapitre III.

⁷ Le mot hébreu *Almah* (« virginité » au sens physique du terme) est sans ambiguïté comme le rapporte l'abbé Augustin Lémann (1836-1909), Professeur d'Écriture Sainte et d'hébreu aux facultés catholiques de Lyon : « *Les Livres Saints protestent, en nous donnant le vrai sens de ce mot Almah, employé par Isaïe. Ce mot, en effet, ne figure que sept fois dans la série des quarante-cinq livres qui constituent l'Ancien Testament. Or, toujours, tant au singulier qu'au pluriel, il désigne une vierge ou des vierges : Genèse, XXIV, 43 (Rébecca), Exode, II, 8 (Marie, sœur de Moïse), Psaume LVIII, 26, Vulgate LVII (les jeunes vierges musiciennes), Proverbes, XXX, 18-20, Cantique, VI, 8, Cantique, I, 3, Isaïe, VII, 14. Qu'on parcoure tous ces passages, et l'on constatera que jamais le mot Almah, dans la Bible, ne désigne une femme mariée, mais toujours une jeune vierge renfermée dans la maison paternelle et sous la tutelle de ses parents.* » in Abbé Augustin Lémann, *La Vierge et l'Emmanuel*, Éditions Saint-Remi, 1904, pp. 50-51. Concernant le prophète Isaïe, VII, 14, celui-ci écrit : « *Voici que la Vierge conçoit et enfante un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel.* » Cette citation vient du même ouvrage. Précisons que cette progéniture ou postérité indique, pour le monde chrétien, la Vierge Marie donnant naissance à l'*Emmanuel* (« Dieu avec nous »), c'est-à-dire le Christ rachetant par sa Passion la faute d'Adam et Ève (le péché originel), faute non reconnue dans la Bible hébraïque. Concernant ce dernier point, c'est un élément essentiel à retenir.

ce mot est à établir entre le Tanakh et le concept chrétien. Nous restituons l'intégralité de la définition de ce terme selon les Juifs en nous référant au *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme* :

« À l'origine, le mot "satan" signifiait dans la Bible hébraïque un adversaire, quelqu'un d'hostile. Ainsi, dans 1 R 11,14 : "L'Éternel suscita un adversaire (satan) à Salomon, à savoir Hadad l'Édomite⁸." Dans les livres plus tardifs de la Bible, le mot signifie un être surnaturel qui, dans la sphère céleste, accuse l'homme devant Dieu. Cette fonction attribuée au satan ressort particulièrement dans le prologue de Job (1 – 2) où "le" satan défie la sincérité de la piété de Job. Dans ce texte comme dans celui de Zacharie (3, 1-2), **le satan ne peut agir que dans les limites imposées par Dieu et lui est totalement subordonné** (ndla : souligné par nous). On pense que le concept d'un accusateur céleste de l'homme découlait du désir de ne pas attribuer le mal à Dieu (comparer 2 S 24,1 où Dieu incite David à dénombrier le peuple et 1 Ch 21, 1⁹ où David est provoqué par satan, sans article cette fois). Dans les apocryphes et les pseudépigraphes, comme dans le Talmud et le Midrach, le rôle de Satan est nettement amplifié. Alors qu'il n'était qu'un subalterne de Dieu, il incite maintenant l'homme à désobéir à la volonté de Dieu et prend donc le nom de Mastémah ("inimitié") dans le livre des jubilés. Il s'appelle Belial dans le Testament des douze patriarches et Ange des ténèbres dans les manuscrits de la mer Morte. Cette évolution du concept de Satan est peut-être influencée par le dualisme perse. Il figure dans de nombreuses croyances populaires et la liturgie s'y réfère modérément. Le Hachkivénou¹⁰ du soir demande : "Écarte de nous la

⁸ Il est intéressant de noter que les traductions en français peuvent altérer le document original. Ainsi, il est écrit : « *Hachem suscita un ennemi* (ndla : souligné par nous) à *Chelomo* : ce fut Hadad l'Édomite qui était de la race royale d'Édom. » Le texte hébreu utilise le mot de « Satan » (שטן et non « ennemi ») in *Rachi séfer Melakhim I, les Rois I*, Éditions Gallia, 2003, pp. 148-149.

⁹ Nous devons d'avance préciser que dans le concept catholique, Dieu n'incite jamais au mal sinon il ne serait pas la perfection divine et sans tache. Il laisse l'homme libre accordant à Satan un certain degré d'activisme. Ainsi, Job fut soumis aux pires souffrances par Satan afin de tester sa fidélité à Dieu dans tous les moments de son existence. Celui-ci permit cette liberté satanique à l'exception de la mise à mort de Job qui ne modifia pas, malgré les épreuves, sa piété envers Dieu. Il en va de même avec le roi David voulant procéder à un recensement de son peuple. Comme l'explique l'abbé Louis Claude Fillion (1843-1927), Professeur honoraire à l'Institut catholique de Paris et consultant de la Commission biblique pontificale : « *La pensée vint à David, à la suite de ses nombreuses victoires – pensée suggérée par Satan, comme le dit expressément l'auteur des Paralipomènes; mais avec la permission de Dieu, ajoute celui du II^e livre des Rois – de faire le recensement de son peuple, c'est-à-dire, des hommes âgés de vingt ans et au-dessus, capables de porter les armes. Ce projet n'était pas mauvais en soi. Toutefois, le motif pour lequel le monarque l'avait conçu était très imparfait, car il n'était autre qu'un sentiment d'orgueil, la vaine satisfaction de faire parade, à ses propres yeux et en face des nations voisines, de la puissance de ses armes. Rien n'était moins théocratique que ce mouvement de vaine gloire et d'ambition, attendu que la grandeur d'Israël ne devait consister que dans son union avec le Seigneur, son vrai roi, son tout-puissant protecteur, et non dans la force des armes et dans les conquêtes.* » in Louis Claude Fillion, *Histoire d'Israël, peuple de Dieu*, Librairie Letouzé et Ané, 1927, Tome 1, p. 554.

¹⁰ « "Fais-nous reposer en paix", premier mot de la deuxième bénédiction récitée (...) de l'office quotidien du soir » in *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme, op. cit.*, p. 407.

L'Ancien Testament, socle indispensable au Nouveau



Depuis la faute commise au jardin d'Éden, l'annonce d'une restauration est proclamée. Cependant, elle va se faire progressivement, par petites touches, afin de préparer la grande mission capable de mettre à bas la victoire du serpent. Et pour cela, un peuple amalgamé de différents groupes ethniques (clans et tribus) va être sélectionné et détaché, comme un bloc de marbre, de la communauté humaine afin de conduire à bien cet idéal : le peuple hébreu, en rappelant que la première mention archéologiquement prouvée de l'existence du mot « Israël » tourne autour de 1210 av. J.-C. :

« La première attestation claire d'Israël en dehors de la Bible se référant à l'Israël "biblique" se trouve dans la stèle du pharaon Mérenptah, que l'on peut dater entre 1210 et 1205. Cette stèle de granit, mesurant 3,18 mètres de haut sur 1,61 mètre de large et 31 centimètres d'épaisseur, relate les victoires du roi d'Égypte lors d'une campagne dans le Levant. On y trouve notamment les affirmations suivantes : Une grande joie est advenue en Égypte et la jubilation monte dans les villes du Pays bien-aimé. Elle parle des victoires qu'a remportées Mérenptah (...). Israël est détruit, sa semence même n'est plus. La Syrie (Hourrou) est devenue une veuve pour l'Égypte. Tous les pays sont soumis ; ils sont en paix⁴¹. »

Il faut, toutefois, rappeler un fait que nous allons être amenés à développer. L'humanité de cette époque est très violente, d'une sensualité exacerbée et prête à toute forme de bestialité (génocide, sacrifice d'enfants, mœurs déréglées, ...), d'une dureté de cœur et d'une sauvagerie extrême que les esprits démocrates-chrétiens d'un Occident efféminé, au moment où nous

⁴¹ *L'invention de Dieu, op. cit.*, p. 99 ; signalons que *El*, terme sémitique ancien, désigne la divinité que l'on retrouve dans Israël « signifiant "que El règne", "que El soit maître". » in *ibid.*, p. 104. Le *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme* précise que « El est le terme générique qui sert à désigner Dieu dans le monde sémitique. (...) El n'est pas utilisé comme un nom personnel de Dieu. On le trouve essentiellement dans les livres poétiques de la Bible (...). » in *ibid.*, p. 284.

nous allons présenter les trois catégories présentant par étapes les éléments annonciateurs du Messie :

- A) Le Pentateuque ou les cinq Livres de Moïse
- B) Les Livres des Rois et les Psaumes à l'époque du roi David
- C) Une série de prophètes

A) Le Pentateuque ou les cinq livres de Moïse

En résumant le premier point, ce Messie est de la descendance d'Abraham. Ce dernier, descendant de la race de Sem (un des trois fils de Noé), a engendré divers peuples dont le peuple hébreu. Parmi les douze tribus de ce peuple, celle de la tribu de Juda aboutit au Messie tenant le sceptre (signe du chef suprême), affirmation faite à Abraham, Isaac et Jacob, permettant la revanche proclamée dans le jardin d'Éden après le triomphe temporaire du serpent. Les points clefs de la Genèse affichant cette généalogie indiquant la direction entamée depuis le jardin d'Éden peuvent être synthétisés en six points :

- 1) « *Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci brisera ta tête, et toi tu lui mordras le talon.* » (Gen. III, 14,15)
- 2) « *Béni soit Jéhovah, le Dieu de Sem!* » (Gen. IX, 26,27)
- 3) « *En toi seront bénis tous les peuples de la terre.* » (Gen. XII, 3) ;
« *Dans ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre.* » (Gen. XXII, 18), propos adressés à Abraham.
- 4) « *En ta race seront bénies toutes les nations de la terre.* » (Gen. XXVI, 4), propos adressés à Isaac.
- 5) « *Toutes les tribus de la terre seront bénies en toi et en ta race.* » (Gen. XXVIII, 14), propos adressés à Jacob.
- 6) « (...) *Toi, Juda* (ndla : tribu qui donnera la Sainte Vierge et son Fils), *tes frères te glorifieront; le sceptre ne sera point ôté à Juda, le législateur, à sa race, jusqu'à ce que vienne Schiloh* (ndla : sceptre), *à lui les nations rendront hommage.* » (Gen. XLIX, 1, 2, 8-10)⁴⁸.

Concernant les patriarches Abraham, Isaac et Jacob, nous retenons quelques éléments préparant le chemin menant au Messie et les caractéristiques qui l'accompagnent. Nous pouvons présenter essentiellement quatre événements comme signes avant-coureurs et préparatoires annonçant le

⁴⁸ Ces citations viennent toutes du livre de l'abbé Augustin Lémann, in *L'histoire complète de l'idée messianique*, op. cit., pp. 16-18.

Conclusion

L'objectif de cette présentation a été de tenter d'expliquer que les affirmations messianiques de l'Ancien Testament (prophètes, psaumes, ...) ont conduit à l'émergence du Nouveau *via* la Maison de David. Le temps précédant l'arrivée du Messie est une période de lutte entre les mondes divin et infernal pour faire dévier le peuple hébreu appelé à recevoir en son sein l'Incarnation. Tout le cours de l'histoire découle de cet événement permettant l'émergence de sociétés bâties selon des critères catholiques, mais subissant aussi des contrecoups violents (hérésies, Réforme, 1789, ...) avec des répercussions dans toutes les parties du monde n'appartenant pas à la sphère occidentale *via* la colonisation ou encore des compagnies commerciales (par exemple : la *British East India Company*) passant par des comptoirs commerciaux (Hong-Kong, Macao, ...). C'est le développement de cet état d'esprit que nous avons voulu expliquer dans les II^e, III^e et IV^e chapitres avec ses répercussions politiques. Dans la doxa mondialiste, la progression de ce nouvel ordre mondial passe par des étapes ou « *les douleurs de l'enfantement* », pour reprendre une expression kabbalistique (crises économiques violentes, révolutions et guerres), permettant l'instauration d'un modèle politico-spirituel adapté à une période de temps pour, en bout de course, aboutir au rêve sublime des princes du mondialisme : la gouvernance mondiale abolissant la Révélation. Nous avons cité et publié les photos d'un homme dont l'action, dans le domaine spirituel, a déterminé tout le XX^e siècle jusqu'au moment où nous écrivons ces lignes (2019) : le cardinal Rampolla. Bien qu'il ait échoué à être élu sur le trône de Saint Pierre en 1903, ce personnage a créé tout un réseau rendant possible la continuité de ses objectifs après sa mort en 1913 : l'assimilation de l'Église aux « dogmes » de la synagogue talmudo-kabbalistique ou « catholicisme d'Israël » pour reprendre l'expression du rabbin Élie Benamozegh grâce à l'intrusion frankiste. Ses fils spirituels ont permis l'émergence de Vatican II, véritable 1789 dans l'Église devenue conciliaire. Ce qui était nécessaire dans le domaine religieux devait l'être aussi dans le cadre politique. Le travail, bien amorcé avec la Révolution de 1789, devait passer à